

Quand la guerre frappe à la porte : sociétés de la côte africaine du Sud-Est et conflits dans l’océan Indien au début du XVIe siècle

Ana Cristina Roque

► To cite this version:

Ana Cristina Roque. Quand la guerre frappe à la porte : sociétés de la côte africaine du Sud-Est et conflits dans l’océan Indien au début du XVIe siècle. *Revue Historique de l’océan Indien, Association historique internationale de l’océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l’Antiquité à nos jours, pp.41-53. hal-03247093

HAL Id: hal-03247093

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247093>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand la guerre frappe à la porte : sociétés de la côte africaine du Sud-Est et conflits dans l'océan Indien au début du XVI^e siècle

Ana Cristina Roque
CH-ULisboa

Centro de História. Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa

L'Histoire de la relation de la côte sud-orientale africaine avec le monde de l'océan Indien à l'époque moderne ne peut pas se faire ignorant la documentation produite par les Portugais à partir du tournant du XV^e siècle.

Ces documents sont les plus anciennes sources documentaires écrites connues sur l'Afrique sud-orientale et australe, ce qui en fait un instrument privilégié pour comprendre et étudier l'histoire de cette région. Cependant, pour la plupart, elles ont été utilisées presque exclusivement pour faire l'histoire des Portugais, de leurs découvertes et de leur empire, et non dans la perspective de leur contribution à la construction de l'histoire de l'Afrique.

Ce n'est que depuis quelques décennies que l'historiographie moderne a reconnu l'importance de cette documentation en tant que source privilégiée d'information sur l'histoire de la région, aussi bien que pour la pertinence de son analyse compte tenu de la diversité et de la richesse des thèmes abordés dans les divers documents⁷⁶. En soulignant son rôle de *corpus* documentaire de référence historico-géographique, cette historiographie a mis en valeur la contribution de ces documents à la compréhension de l'évolution historique de cette région et des populations qui la peuplent⁷⁷, ainsi qu'à la compréhension des relations des sociétés du Sud-Est africain avec le monde de l'Indianocéanie⁷⁸.

⁷⁶ Dans ce contexte, le travail de David Beach a été pionnier. Pour un aperçu de ses travaux, voir Innocent Pikiray, « David Beach, Shona History and the Archaeology of Zimbabwe », *Zambezia* (1999), XXVI (ii), p. 135-144.

<http://digital.lib.msu.edu/projects/africanjournals/html/itemdetail.cfm?recordID=1203>

⁷⁷ Ana Cristina Roque, *Terras de Sofala: Persistências e Mudança. Contribuições para a História da Costa Sul-Oriental de África nos séculos XVI-XVIII*, Textos Universitários de Ciências Sociais e Humanas, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian /Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2012.

⁷⁸ Shadreck Chirikure, « Land and Sea Links: 1500 Years of Connectivity Between Southern Africa and the Indian Ocean Rim regions », AD 700 to 1700, *African Archaeology Review*, Springer Science, New Your, 2014. 20pgs. DOI 10. 1007/s10437-014-9171-6.

Une première approche des documents du début du XVI^e siècle rend évident qu'ils incluent des informations concernant non seulement la situation que les Portugais ont rencontrée sur la côte est de l'Afrique, mais aussi sur des événements survenus dans la région au cours de la période précédant leur arrivée. En fait, l'un des aspects les plus significatifs de ces documents est l'incorporation d'informations collectées localement par les agents portugais, à la suite de leur établissement à Sofala (1505)⁷⁹ et peu après à l'île de Mozambique (1507)⁸⁰ et sur la vallée du Zambèze (au milieu du XVI^e siècle). En conséquence, ils deviennent des sources d'informations de référence dans lesquelles la transmission de connaissances portugaises sur la région et son histoire est combinée à des renseignements sur les royaumes et les chefferies de l'Afrique australe, jusque-là inconnus du monde occidental. Mais ces derniers, par biais des marchands musulmans, faisaient partie du réseau commercial maritime de l'océan Indien bien avant l'arrivée des Portugais⁸¹.

Des études récentes démontrent le rôle actif de l'Afrique, y compris l'Afrique australe, dans le contexte du commerce transcontinental. Elles soulignent que la demande africaine a été le principal moteur de toute une industrie de production de biens de consommation et de produits de luxe - conterie⁸², poterie, cotonnades⁸³, soieries... -, conformément aux valeurs culturelles et esthétiques des sociétés africaines. Ces dernières n'étaient en rien un simple réceptacle passif de ce qui était produit partout, dans le monde indien pour le commerce transocéanique⁸⁴. L'océan Indien était alors le centre d'un réseau commercial complexe qui, depuis des siècles, aux mains des marchands musulmans et de leurs agents, englobait toutes les régions limitrophes, ainsi que celles de l'arrière-pays impliquées dans leur

⁷⁹ En 1505 les Portugais ont établi Sofala le premier comptoir commercial portugais en Afrique Oriental. Le modèle adopté a été celui d'un entrepôt commercial fortifié, à la fois établissement commercial, forteresse et port d'escale de la route de la *Carreira da Índia* que reliait Lisbonne à l'Inde.

⁸⁰ L'île du Mozambique est une petite île de 3 km de long sur 300 à 400 mètres de large, située sur la côte nord du Mozambique, dans le canal de Mozambique, à environ 3,3 km de la côte. Les Portugais s'y sont installés au début du XVI^e siècle. Ils ont établi un entrepôt commercial, développé un chantier naval et construit une solide forteresse en pierre, faisant de l'île le principal port d'escale de la *Carreira da Índia* sur la côte est de l'Afrique.

⁸¹ Shadreck Chirikure, *op.cit.*

⁸² « On comprend sous la dénomination de conteries, ou celle de verroteries, toutes sortes de perles en verre de différentes formes et nuances, imitant les unes des œufs de pigeon couleur blanc de lait□; les autres, des grains de corail de toutes grosseurs; les autres, des perles formant un parallélogramme allongé... on vend ces verroteries au poids; on les achète pour le Soudan et le Darfour, contrées où il n'existe aucune sorte de monnaie; les marchands, tant arabes qu'euro péens, s'en servent comme moyen d'échange pour l'achat des dents d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des plumes d'autruche, etc ». <https://www.littre.org/definition/conterie>.

⁸³ « Toute sorte d'étoffes de coton. Une pièce de cotonnade ».

<https://www.littre.org/definition/cotonnade>

⁸⁴ Sarah Fee & Pedro Machado (2017), « Entangled Histories : Translocal Textile Trades in Eastern Africa, c. 800 ce to the early twentieth century », *Textile History*, 48:1, 2017, p. 4-14; Jeremy Prestholdt, « Africa and the Global Lives of Things » in Frank Trentmann, ed., *The Oxford Handbook on the History of Consumption*. Oxford: Oxford University Press, 2012; Giorgio Riello and Tirthankar Roy (eds.). *How India Clothed the World: The World of South Asian Textiles, 1500-1850* (Brill, 2009); D. Northrup, *Trade without Rulers: Pre-colonial Economic Development in South-Eastern Nigeria*. Oxford : Claredon Press, 1978.

approvisionnement, dans une logique qui articulait l'offre avec la demande particulière des différents marchés.

Cela dit, l'impact local et régional de l'arrivée des Portugais ne peut être que considérable et la documentation portugaise fournit des éléments pertinents pour aider à une meilleure compréhension de cette situation.

Méconnaissant la réalité et la complexité des sociétés africaines, les Portugais ne se faisaient aucune idée de la nature des rapports du monde africain avec le monde de l'Indianocéanie, encore moins du rôle que les communautés et les royaumes de l'arrière-pays jouaient dans ce contexte. Cependant, maîtriser la situation commerciale en Afrique orientale était indispensable à la consolidation de sa présence dans l'océan Indien et à la construction de l'Empire portugais. Et, dans ce contexte, ils ne doutaient pas de leur droit de contrôler l'océan Indien et de l'utilisation de la violence, y compris la violence armée, pour légitimer ce droit. Par conséquent, à court terme, la venue des Portugais a fait de l'océan Indien une « arène de géostratégie militaire et commerciale »⁸⁵, introduisant une dimension d'hostilité et de violence excentrée aux dynamiques régionales.

Cette violence n'est pas partout aussi dure, mais son impact sur le monde africain est toujours profond, car, après leur établissement à Sofala, les Portugais introduisirent de nouvelles structures commerciales. Ils furent aussi responsables de la diffusion d'innovations techniques et mirent sur le marché des produits qui n'étaient pas habituels, tels que les armes à feu par exemple. En plus, ils apportent aussi des habitudes et des styles de vie différents et, surtout, ils cherchent à imposer des modèles de relations interculturelles totalement étrangers au monde africain, basés sur ce qui était la réalité européenne à l'époque et leur expérience de relation avec le monde qu'ils connaissaient.

Leur arrivée ne fut par conséquent ni pacifique ni bienvenue, déclenchant la réaction immédiate des communautés musulmanes et africaines.

Pour les réseaux musulmans, l'arrivée et l'établissement des Portugais sur la côte furent le début de la fin d'une longue période de suprématie incontestable dans l'océan Indien et ils ont réagi immédiatement en appelant à la résistance armée contre les nouveaux arrivants, les intrus et violents Portugais⁸⁶. Pour les communautés africaines, ce fut le début de changements significatifs au niveau soit des formes ancestrales de relation avec le monde indien, soit de la structure même des royaumes et chefferies locales et de tout le réseau d'interrelations personnelles, économiques et socioculturelles qui soutenaient les réseaux commerciaux interrégionaux et intercontinentaux.

Cependant, c'est l'impact de la rivalité entre Portugais et Musulmans qui a pris une place de choix dans l'historiographie de la côte est-africaine de cette période. L'antagonisme que marquait ce conflit, était considéré comme l'élément clef de l'histoire de la région au XVI^e siècle, ce qui a fait oublier

⁸⁵ Engsens Ho. 2004. « Empire through Diasporic Eyes: A View from the Other Boat », *Comparative Studies of Society and History* 46 (2), 2004, p. 217.

⁸⁶ Al-Malibari, cit. in Engsens Ho, *op.cit.*, p. 222.

qu'au cœur de cette dispute, il y avait encore d'autres protagonistes, à savoir, les Africains. Et que ceux-ci avaient non seulement un rôle à jouer dans ce conflit, mais qu'ils étaient les premiers à en subir les conséquences.

Comprendre la réaction des Africains et le comportement des sociétés africaines face aux changements induits par l'arrivée des Portugais et la situation de conflit qui a affecté toute la région est un sujet complexe, peu étudié et qui oblige aussi à prendre en compte chaque scénario de guerre et les différents protagonistes. La présence portugaise et la façon dont les Portugais se sont emparés du territoire ont eu des effets immédiats sur la vie quotidienne des communautés de la région, sur le paysage et les ressources naturelles, et ont entraîné une nouvelle géographie politique, économique, sociale et humaine.

Les réactions ont été immédiates, mais pas toujours prévisibles et n'ont pas nécessairement pris la forme d'affrontement physique ou armée. La guerre, au-delà de sa dimension d'« activité militaire se déroulant au sein de sociétés et de peuples africains »⁸⁷ a pris plusieurs formes, et la documentation portugaise est suffisamment riche pour décrire un ensemble de situations et d'événements qui, comme présenté et discuté dans les essais édités par John Lamphear en 2007⁸⁸, s'accroissent sous la désignation de guerre.

Dans la plupart des cas, il s'agit d'incidents signalés en relation avec la présence et les objectifs des Portugais. Cependant, les rapports sont suffisamment informés sur les rivalités locales et les conflits à l'origine de la situation que les Portugais ont connue au XVI^e siècle lorsqu'ils ont atteint la côte est-africaine.

En fait, on y trouve des informations qui témoignent l'occurrence d'affrontements violents, belliqueux, entre les royaumes ou les chefferies locales⁸⁹ pour des raisons de rivalité, d'expansion territoriale, de création et de renforcement de la dépendance personnelle, politique et économique⁹⁰ ; des informations sur la guerre commerciale entre les différentes chefferies pour bénéficier d'avantages plus importants dans le cadre des réseaux commerciaux régionaux et intercontinentaux ; sur la guerre de contrebande, pour échapper au paiement des taxes et droits commerciaux vis-à-vis des autorités locales et régionales⁹¹ et sur des actes de vol et d'agression, pratiqués par des groupes autochtones marginaux aux chefferies locales qui, agissant seuls, cambriolaient et pillaient les caravanes

⁸⁷ Mark Grotelueschen, *Precolonial Warfare in Africa*. Oxford Bibliographies, 2017, 1.
DOI: 10.1093/OBO/9780199791279-0149.

⁸⁸ John Lamphear (ed.), *African Military History*. Burlington, VT : Ashgate, 2007.

⁸⁹ « Carta (treslado da) de D. António da Silveira para el-rei. post. 8 de julho de 1528 ». *DPMAC - Documentos dos Portugueses em Moçambique e na África Central (1497-1940)*, vol. V, 1966, p. 538-572.

⁹⁰ « Carta de João Vaz de Almada, capitão de Sofala, para el-rei, Sofala, 26 de junho de 1516 ». *DPMAC (1497-1940)*, vol. IV, 1965, p.274-294.

⁹¹ « Livro da Ementa de Pero Lopes, escrivão da feitoria de Sofala. Sofala, 1 de janeiro de 1515 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. IV, 1965, p. 24-208.

commerciales, en particulier sur les routes de connexion entre la côte et l'arrière-pays⁹².

Au-delà que ces situations, on peut aussi identifier d'autres conflits, apparemment moins violents, mais qui en pratique pouvaient avoir des effets aussi dévastateurs que ceux mentionnés ci-dessus. C'est le cas de conflits concernant l'accès aux biens essentiels tels que l'eau et la nourriture et qui, étant latents dans la région⁹³, deviennent particulièrement importants en raison de la pression humaine accrue résultant de l'établissement des entrepôts commerciaux portugais sur la côte⁹⁴.

Sur cet aspect spécifique, l'impact fut très significatif, car la pression des Portugais pour obtenir des produits alimentaires entraîna également une ingérence directe dans les conflits locaux déjà existants.

La nourriture n'est achetée qu'auprès des alliés et, si nécessaire, des alliances forcées sont imposées pour assurer l'approvisionnement en nourriture et empêcher qu'elle soit achetée par les ennemis. Cela veut dire que le scénario de la guerre en est élargi et comporte des implications directes soit sur la production, la circulation et la commercialisation de biens alimentaires dans toute la région⁹⁵, soit sur l'approvisionnement des entrepôts et ports côtiers qui se trouvent souvent privés de produits de première nécessité et d'aliments en raison des conflits entre les chefferies africaines et les alliances et oppositions qui en résultent. En 1519, le blocage d'aliments et marchandises au comptoir de Sofala est assez révélateur de cette situation⁹⁶.

Si nous considérons que le concept de guerre englobe aussi cette panoplie de conflits, nous ne pouvons qu'admettre que la guerre, dans son sens le plus large et non strictement militaire, était endémique aux sociétés africaines et, comme l'ont soutenu Vandervort et Zilli, touchait tous les niveaux de la société⁹⁷.

Ainsi, une bonne partie des réactions initiales à la présence portugaise ne seraient que des réactions « habituelles » et pas nécessairement des réactions contre les Portugais. En effet, bien que la présence portugaise

⁹² « Apontamentos de Gaspar Veloso, escrivão da feitoria de Moçambique, enviados a el-rei (1512) », *DPMAC (1497-1940)*, vol. III, 1964, p. 180-188.

⁹³ La production agricole était fortement dépendante des conditions climatiques. Les précipitations irrégulières, les tempêtes, les inondations et les sécheresses mettaient souvent en cause la production agricole entraînant de graves pénuries de nourriture. Selon Roger Summers, entre le IX^e et le XV^e siècles toute la région a subi des changements climatiques importants qui ont entraîné une sécheresse prolongée. Cette situation a affecté les États du plateau intérieur et rendu impraticables la plupart des routes fluviales permettant l'accès de la côte à l'intérieur. R. Summers, « Environment and culture in Southern Rhodesia : a study in the personality of a land-locked country », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 104(3), 1960, p. 266-292.

⁹⁴ « Livro da Ementa de Pedro Lopes, escrivão da feitoria de Sofala. Sofala, 1 de janeiro de 1515 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. III, 1964, p. 24-28.

⁹⁵ Ana Cristina Roque, « Jogos de poder e em emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terras de Sofala no século XVI », *Anais de História de Além-Mar*, Vol. V, 2003, p.185-252.

⁹⁶ « Carta de Francisco de Brito, feitor de Sofala, para el-rei. Sofala 8 de agosto de 1519 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. VI, 1969, p. 10-18.

⁹⁷ Bruce Vandervort and Marilyn Zilli, « War and Society in Sub-Saharan Africa ». In: Matthew S. Muehlbauer, David J. Ulbrich (eds.), *The Routledge History of Global War and Society*. 2018, p. 67. <https://www.routledgehandbooks.com/doi/10.4324/9781315725192-7>.

ait pu nourrir ces conflits, ces réactions traduisaient surtout des façons d'être et de faire particulières aux sociétés africaines dans leurs relations mutuelles⁹⁸, et non spécifiquement une attitude de confrontation envers les Portugais. Cela justifie d'une part que souvent un conflit, quelle que soit son origine ou sa nature, peut incorporer toutes ces formes et qu'au fur et à mesure qu'il se développe, l'un ou l'autre de ces aspects peut devenir le plus important ou même changer le cours du jour de la guerre et la relation entre les différents protagonistes. Tout cela, d'autre part, repositionne les Africains en tant qu'acteurs au sein de la guerre. Ils n'étaient pas hors de la guerre, ils en faisaient partie depuis toujours.

Cet enchevêtrement est largement observé dans la documentation portugaise du début du XVI^e siècle, surtout en ce qui concerne les événements liés aux transformations politicoéconomiques et sociales des États africains du plateau intérieur, notamment la guerre entre les Shona-Karanga à l'arrière-pays, les conflits entre les chefferies côtières et la guerre de contrebande qui en découlent.

La guerre entre les Shona-Karanga est à l'origine de l'émergence de l'Empire du Monomotapa suite de la chute de l'Etat du Zimbabwe (fin du XV^e siècle). Les conflits entre les chefferies côtières suivent l'instabilité politique créée par cette guerre et sont à l'origine de la restructuration de la carte politique de la région et de la formation du royaume de Quiteve (au tournant du 15^e siècle). La guerre de contrebande qui, profitant de cette déstabilisation régionale, témoigne les rivalités entre les groupes africains locaux devient à court terme une des formes de réaction les plus importantes prises par les Africains face à la pression croissante des Portugais dans la région.

L'arrivée des Portugais a certes contribué à provoquer ou à accélérer certains de ces conflits. Mais, tout d'abord, ces conflits étaient le produit d'oppositions et de transformations internes, résultant d'une combinaison de facteurs, notamment des changements dans la dynamique interne des différentes unités politiques régionales étroitement liées aux changements environnementaux⁹⁹, dont les conséquences ont été ressenties dans la capacité d'adaptation de ces sociétés à ces changements. Et, par conséquent, aussi dans la façon dont ces sociétés s'interconnectaient entre elles et avec le monde extérieur, en particulier avec monde de l'Indianocéanie.

Diogo de Alcáçova, a été le premier Portugais à informer sur l'existence de ces conflits lorsqu'en écrivant au roi du Portugal en 1506 il cherchait à comprendre et à justifier les raisons du recul du commerce de l'or à Sofala. Selon lui, la décadence commerciale de Sofala résultait de la guerre qui faisait rage à l'arrière-pays, depuis le dernier quart du XV^e siècle, au Royaume de Ucalanga, opposant le roi, le *Menamotapam* de Ucalanga, à l'un

⁹⁸ J. Timothy Stapleton, *A Military History of Africa vol. 1 – The Precolonial Period: From Ancient Egypt to the Zulu Kingdom (Earliest times to c. 1870)*. Santa Barbara, CA : Praeger, 2013.

⁹⁹ Innocent Pikirayi, « The Demise of Great Zimbabwe, AD 1420-1550: An environmental re-appraisal », 0494—*Post-Med Arch, Monograph 3*, 2006.

de ses gouverneurs qui, avec son peuple¹⁰⁰, s'était retourné contre lui et était devenu indépendant¹⁰¹.

Alcaçova signale ainsi l'opposition entre les dynasties Rowzi et Karanga, exprimée dans la révolte du Changamire de Guruuswa (Butua), qui vers 1494, s'est rebellé contre le Mutapa Nyahuma Mukombero refusant de se soumettre à l'épreuve du *mwave*¹⁰², aussi bien qu'aux difficultés du nouveau Mutapa Chikuyu Chisamarengu de faire reconnaître son autorité sur les régions qui faisait partie de l'Empire.

Au moment de l'arrivée des Portugais, Chikuyu Chisamarengu était le Mutapa régnant. Selon les Portugais, à l'exception des terres de Guruuswa, Chikuyu étendait son autorité dès le plateau jusqu'à la bande côtière, de Sofala à l'embouchure du Cuama, ce que lui garantissait le contrôle des principales routes commerciales vers le plateau zimbabwéen et Manica. Cependant, une fois installés, ils ont vite réalisé que la légitimité de Chikuyu était loin d'être consensuelle entre les différents chefs de ce vaste territoire. Outre que l'opposition du Changamire de Guruuswa, Chikuyu devait faire face à l'opposition d'autres dirigeants, notamment le Sachiteve, seigneur des terres de Teve (Quiteve ou Uteve), qui, déclarant son indépendance vis-à-vis les Mutapa, entama également un processus d'expansion territoriale et, à la fin du XVI^e siècle, dominait l'ensemble du territoire entre Sofala et la rive nord de la Pungue¹⁰³.

En fait, les Portugais sont arrivés sur la côte est-africaine à l'occasion d'une grande turbulence politique, manifeste dans la confrontation entre deux groupes Shona-Karanga – qu'Alcaçova disait dirigés par le *Menamotapam* de Ucalanga et le *Changamire* de Tolea¹⁰⁴ – et dans la recomposition des unités politiques du plateau intérieur et de la côte, parmi lesquels : la désagrégation de l'État du Zimbabwe sur le côté sud du plateau intérieur et l'émergence de l'Empire du Monomotapa du côté nord du plateau ; la consolidation de l'État du Butua, aussi à l'intérieur, mais du côté de Manica et la naissance des états de Quiteve et Sedanda, dont les territoires englobaient à la fois les zones côtières et l'hinterland.

¹⁰⁰ « Carta de Diogo de Alcáçova para El-rei. Cochim », 20 Nov.1506/Fev.1506, *op. cit.*, p. 392.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 394.

¹⁰² *Mwavi* ou *Muavi*, boisson toxique à base d'écorce de *Erythrophloeum guineense*. L'écorce de cette plante contient un alcaloïde - l'*érythrophloéine* - qui, ingéré en solution, attaque le cœur et provoque la mort en quelques minutes. Par ces propriétés toxiques, il était utilisé dans les jugements indigènes pour évaluer la culpabilité ou l'innocence de l'individu. S'il meurt après avoir pris le *mwavi* il était coupable ; s'il ne meurt pas, ce qui semble peu probable, c'est parce qu'il était innocent. Vd. Jugement de *lucasse* décrit par João dos Santos (1609), *Etiópia Oriental*, CNCDP, 1999, p. 108. Julião da Silva mentionne qu'il s'agit d'un processus habituel dans le royaume de Quiteve chaque fois que quelqu'un meurt et/ou en cas d'acte soupçonné de sorcellerie. João Julião da Silva (1844), « Memória sobre Sofala ». In José Fialho Feliciano e Victor Hugo Nicolau, *Memórias de Sofala*, CNCDP, 1998, p. 119.

¹⁰³ Ana Cristina Roque, « La Côte de Sofala (Mozambique): Les chefferies littorales interface entre l'Océan Indien et l'Intérieur de l'Afrique (XV^e-XVI^e siècles) ». *Annales d'histoire de l'Indianocéanie*, 2018, p. 45-54.

¹⁰⁴ « Carta de Diogo de Alcáçova para El-rei. Cochim », 20 Nov.1506/Fev.1506, *op. cit.*, p. 392-394.

Toutes ces unités politiques avaient sous leur contrôle des territoires, plus ou moins vastes et riches, subdivisés en petites unités territoriales – royaumes et chefferies – dirigés par des partisans/dépendants de chacun d’eux. Et, parmi ceux-ci, se trouvaient bien sûr ceux qui finiraient par se démarquer en raison de la plus grande influence que leur position, politique, économique ou même militaire, pourrait avoir à l’avenir dans la région. À ce sujet, le même Alçaçova se permet d’indiquer Yusuf, roi de Sofala – un territoire dont il ne connaissait pas exactement le type de relation ou de dépendance vis-à-vis des États de l’arrière-pays –, comme étant celui qui, dans la région, pouvait interférer de manière positive pour la résolution du conflit qui opposait le *Menamotapam* de et le *Changamire*.

Alçaçova introduit ainsi l’idée que le conflit, quel qu’il soit, doit avoir un médiateur. Mais, un médiateur qui devait naturellement servir les intérêts des Portugais dans région ; d’où la référence explicite au roi de Sofala, avec lequel l’établissement d’un comptoir commercial avait déjà été négocié. À part lui, selon Alçaçova, seul le roi de Kilwa, par son indépendance et sa relation avec les deux parts conflictuelles, se présentait comme un médiateur possible et respecté¹⁰⁵, même si, cela exigeait une tout autre démarche diplomatique de la part des Portugais envers les dirigeants musulmans de Kilwa.

On connaît très peu le rôle de ces médiateurs au cœur des sociétés africaines avant cette période, mais l’information fournie par la documentation écrite suggère que cette figure de médiateur de conflit ne serait pas complètement étrangère au monde de l’Afrique orientale (peut-être parce que les marchands swahilis jouaient le double rôle d’agents commerciaux et diplomatiques). Après le XVI^e siècle et dans des circonstances précises, les dirigeants africains ont même demandé aux Portugais de jouer le rôle de médiateur dans leurs conflits.

En tous cas, reproduisant les informations obtenues près la population de Sofala, la lettre envoyée par Diogo de Alcáçova rendait compte de :

- l’existence d’un grand royaume, qu’il appelle Ucalanga et dont le roi serait le *Menamotapam*. Un royaume riche en mines d’or, s’étendant du plateau intérieur à la côte, intégrant d’importants villages et ports africains y compris Sofala, et qui, étant connecté au complexe commercial de l’océan Indien, peut être identifié avec le Royaume/Empire/État du Monomotapa ;

- une organisation territoriale avec des caractéristiques féodales. C’est-à-dire une organisation territoriale basée sur des relations personnelles, qui unissait les différents royaumes qui y existaient et soutiendrait des systèmes d’alliances préférentielles, ce qui, en cas de guerre, faciliterait à la fois la division du territoire et sa recomposition en fonction de nouvelles configurations politiques possibles ;

- l’existence d’un état d’insurrection contre l’autorité supposée légitime des Mutapas au pouvoir, la manière dont ils l’exerçaient et s’étaient fait reconnaître en tant qu’autorité exclusive sur l’ensemble du territoire ;

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 394.

- l'importance du commerce extérieur et des communautés islamiques ou islamisées en tant que facteurs pertinents, voire décisifs, d'une éventuelle résolution du conflit, mais qui étaient, en même temps, en partie responsables de ces conflits.

Soulignant la confrontation politique entre ces deux grands chefs africains et les aspects économiques et religieux sous-jacents, la vision conflictuelle qui ressort de cette lettre a conditionné et interféré dans la perception et la compréhension de l'espace africain, notamment au niveau de la reconnaissance de l'autonomie et/ou l'indépendance des territoires plus petits, comme dans le cas des chefferies côtières, aussi bien qu'au niveau des dépendances et des rivalités auxquelles ils étaient confrontés. Voir, par exemple, les rivalités entre les chefs Nhambya et Ynhamunda¹⁰⁶, entre celui-ci et le Monomotapa¹⁰⁷ ou, à un niveau plus restreint, le cas de Yusuf, le prétendu roi de Sofala, qui dans la documentation portugaise apparaît à la fois comme dépendant du roi de Kilwa¹⁰⁸ ou du Monomotapa¹⁰⁹.

D'autre part, ignorant le fonctionnement et l'organisation des sociétés africaines de la côte orientale, les Portugais du XVI^e siècle utilisèrent non seulement leurs propres modèles pour les décrire, mais aussi des nomenclatures et des statuts qui ne correspondaient pas toujours à la réalité africaine. De ce fait, une panoplie de royaumes et de situations de dépendance politique et économique peuplaient un vaste espace géographique et des frontières fluides que l'on pouvait assimiler à un empire. Un empire immense, puissant et riche, à la tête duquel se trouvait l'empereur, le Monomotapa, qui se présenta aux Portugais comme le principal interlocuteur de cet espace, car, apparemment il disposait de ce qu'ils cherchaient : l'or.

Et, si on fait foi à ce que Alcaçova raconte, l'or lui-même, était à l'origine de la guerre sur le plateau central puisque l'épuisement des mines de l'Etat au Zimbabwe avait conduit à la recherche de nouvelles mines, plus au nord, pour assurer l'extraction d'or en quantité suffisante pour maintenir le commerce régional et intercontinental et soutenir la formation d'une nouvelle unité politique – l'Empire du Monomotapa.

Il n'est donc pas possible de penser à « cette guerre » en dehors d'un cadre plus large prenant en compte à la fois les changements géoclimatiques et l'économie régionale, la complémentarité interrégionale et l'inclusion des sociétés africaines dans le monde de l'Indianoceanie. De même, il est impossible d'envisager le développement et l'entretien des ports côtiers en dehors de ce contexte. Quel que soit le conflit, il devait nécessairement avoir des répercussions sur les circuits commerciaux, que ce soit en termes de

¹⁰⁶ « Livro da Ementa de Pedro Lopes, escrivão da feitoria de Sofala, 1 de janeiro de 1515 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. III, 1964, p. 142.

¹⁰⁷ « Carta (Treslado da) de D. António da Silveira para el-rei. Post. 8 de julho de 1518 ». *DPMAC (1497-1940)*, vol. V, 1966, p. 566-568.

¹⁰⁸ João de Barros(1552), *Ásia - Década I*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1988 (rééd.) p. 380-383.

¹⁰⁹ *Id.*, p. 373-379.

quantité, qualité et prix des produits en circulation, ou de sécurité des caravanes elles-mêmes.

Par conséquent, dans les zones périphériques des centres de pouvoir qui subissent indirectement les conséquences de tous ces conflits, on assiste à une résurgence des mécanismes de défense et des stratégies de compensation, dits « traditionnels », à savoir le recours à la contrebande et aux stratégies de raid¹¹⁰ par des groupes, tels que celui de la chefferie de Nhambya, qui se livraient au vol des caravanes et saisissaient les marchandises pour les revendre à leur avantage¹¹¹.

Ainsi, au tournant du XV^e siècle, toute la région était impliquée dans un scénario de guerre complexe qui, reflétant soit la rivalité soit l'affirmation de différentes identités politiques, mobilisa un grand nombre de participants sans distinction de statut social, de genre ou de métier.

Du point de vue militaire, le Monomotapa possédait une grande armée, qui comprenait également des femmes et était toujours prête à réprimer tout soulèvement. Ceux qui l'intégraient, issus d'Afrique pour la plupart, utilisaient des javelots et des arcs et flèches de taille moyenne, mais à grosses pointes de fer acéré et, souvent, empoisonnées. À son tour, *Ynhamunda* avait une des meilleures armées de la région qui, à l'époque, comprenait déjà nombreux mercenaires, y compris des Portugais condamnés évitant ou expulsés de Sofala¹¹², et le *Muconde*, qui dirigeait une des chefferies côtières voisines de Sofala, pouvait réunir une armée de cinq à six mille hommes¹¹³ qui, au son de trompettes de cornes et tambours, brandissaient des arcs et des flèches incendiaires et, après les combats, partageaient le butin du pillage¹¹⁴.

Cette facilité à construire de grandes armées témoigne également du rôle de la guerre dans la structure de ces sociétés ainsi que dans la création ou le renforcement d'alliances et de liens de dépendance inhérents aux reconfigurations de l'espace géopolitique régional à la suite des divers conflits. Donc, bien que prenant des formes diverses, la guerre était une caractéristique des sociétés africaines, elle faisait partie de son quotidien. Elle était le principal moyen utilisé par les différentes communautés pour garantir à la fois leur espace territorial et les ressources nécessaires à leur existence et à leur développement¹¹⁵ et la documentation en atteste à plusieurs reprises.

De fait, à leur arrivée sur la côte est-africaine, les Portugais ont été confrontés à un scénario de guerre qui, du point de vue des différents territoires, de l'influence et du pouvoir des grands dirigeants, leur paraissait très similaire à celui de l'Europe médiévale. Et, comme en Europe, rien ne les empêchait de profiter de ces conflits en les soutenant ou en encourageant un camp par le biais d'alliances stratégiques ou d'un soutien spécifique, ce que

¹¹⁰ Bruce Vandervort and Marilyn Zilli, *op.cit.*, p. 67.

¹¹¹ « Apontamentos de Gaspar Veloso, escrivão da feitoria de Moçambique, enviados a el-rei (1512) », *DPMAC (1497-1940)*, vol. III, 1964, p. 180.

¹¹² « Carta (Treslado da) de D. António da Silveira para el-rei. Post. 8 de julho de 1518 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. V, 1966, p. 570.

¹¹³ João de Barros(1552), *Ásia - Década I*. Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda : 1988 (rééd.), p. 384.

¹¹⁴ João de Barros(1552), *op. cit.*, p. 384.

¹¹⁵ Bruce Vandervort and Marilyn Zilli, *op.cit.*, p. 67.

leur permettait d'exercer une influence et de prendre le pouvoir dans la région.

Cette ingérence est peut-être devenue décisive dans l'évolution de corrélation des forces dans la région puisque le soutien fourni par les Portugais s'est parfois matérialisé par le transfert d'armes à feu. Compte tenu des armes traditionnelles, les armes à feu pouvaient être un avantage, sinon la garantie de la victoire pour ceux qui les possédaient. La documentation existante reste toutefois insuffisante sur ce sujet.

Selon David Northrup, les armes à feu ont été l'innovation technique la plus significative apportée en Afrique pour les Occidentaux¹¹⁶ et elles ont été les responsables pour des changements profonds dans le continent africain. Elles ont déterminé le cours des guerres et facilité la capture et le trafic d'esclaves. Elles ont fait objet de don et sont devenues une aide précieuse dans la chasse et la protection/défense personnelle. Au fil des siècles, elles sont devenues l'une des marchandises les plus recherchées jusqu'à nos jours et, à la limite, elles ont été étroitement liées aux diverses formes d'intrusion européenne en Afrique. L'impact de l'entrée d'armes à feu dans le monde africain n'est donc pas négligeable. Cependant, il faut bien réfléchir à la nature de cet impact¹¹⁷ et faire son évaluation à la fois dans le temps et dans l'espace, en tenant compte de la réalité des différents espaces africains et des conjonctures qui ont permis et/ou encouragé l'entrée et la diffusion d'armes à feu.

En effet, bien que ce ne soit pas le sujet de cet article, la demande d'armes à feu par des dirigeants africains, en contrepartie d'alliances ou d'un soutien en cas de conflit local ou régional, ne peut être ignoré.

La possession d'armes à feu par les dirigeants africains, même en petit nombre, constituait sans aucun doute un avantage qui pouvait donner la victoire à ceux qui les possédaient. Mais, l'incapacité à en maîtriser l'utilisation ou l'absence de munitions pouvaient rendre ces armes inutilisables en combat. Aussi, la demande de fusils visait non seulement les armes, mais étaient assorties d'une demande d'envoi d'hommes sachant les utiliser¹¹⁸ accompagnée, bien entendu, de la garantie de fournir des munitions supplémentaires¹¹⁹.

Tenant compte de ces conditions, très peu de demandes obtinrent une réponse positive. On sait que des armes ont été livrées et qu'il y a eu des demandes ultérieures de munitions¹²⁰. Mais, au début du XVI^e siècle, nous n'avons connaissance d'aucun document officiel prouvant que la livraison d'armes était accompagnée d'officiers venant apprendre aux Africains à

¹¹⁶ David Northrup, *Africa's Discovery of Europe*. Oxford : Oxford University Press, 202, p.90.

¹¹⁷ Gavin White, « Firearms in Africa: An Introduction », *Journal of African History*, 12 (2), 1971. Rory Pilosof, « Guns don't colonise people... : the role and use of firearms in pre-colonial and colonial Africa ». *Kronos*, vol. 36, 2010, p. 266-277. http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_serial&pid=0259-0190&lng=en&nrm=iso

¹¹⁸ « Carta de João Vaz de Almada, Capitão de Sofala, para el-rei. Sofala, 26 de junho de 1516 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. IV, 1965, p. 284.

¹¹⁹ « Livro da receita e Despesa de Baltazar Mattoso, Almoхарифe de Sofala (post. 4 de outubro de 1522 », *DPMAC (1497-1940)*, vol. VI, 1969, p.104.

¹²⁰ *Ibidem*.

utiliser ces armes. De même, nous ne disposons d'aucune information sur le nombre de fusils qui serait passé aux mains des Africains au cours de cette période et, même dans le cas de la livraison ultérieure de munitions, les documents justificatifs sont rares.

Les informations disponibles concernent pour la plupart des situations dans lesquelles la distribution de fusils est effectuée en échange d'alliances, de soutien ou de garantie d'amitié entre les Portugais qui les distribuent et les Africains qui les reçoivent, en veillant toujours à ce qu'en tout cas, elles soient des symboles de prestige et de pouvoir pour ceux qui les possèdent.

Toutefois, plus que l'approvisionnement d'armes à feu à utiliser par les Africains dans leurs conflits, le transfert de fusils a joué un rôle important dans la formation d'alliances avec les dirigeants africains, ceci constituant un élément essentiel de la stratégie de consolidation du pouvoir portugais dans cette région.

En effet, durant la première moitié du XVI^e siècle, l'intrusion des Portugais dans les conflits entre les différents royaumes et chefferies africains s'est aussi produite au moyen de ce transfert. La majorité de ces conflits préexistaient à l'arrivée des Portugais et ont persisté aux XVI^e et XVII^e siècles, la principale différence étant la manière dont les divers protagonistes, Africains ou autres, pourraient bénéficier de cette nouvelle situation.

Les sociétés africaines traversaient alors une période de grande agitation interne, qui se manifestait par une guerre généralisée avec des implications pour la reconfiguration des espaces politiques et leur rôle dans le complexe commercial de l'océan Indien. Comme mentionné précédemment, cette guerre a pris de nombreuses formes et les nouveaux arrivants portugais ont cherché à tirer parti de la situation à leur avantage.

L'une des principales méthodes encouragées par les Portugais a été l'établissement d'alliances avec de potentiels partenaires africains, souvent renforcées par la livraison d'armes à feu. Le choix des partenaires n'était pas aléatoire et visait principalement ceux qui pourraient répondre aux objectifs et aux intérêts des Portugais, à savoir ceux qui pourraient assurer surtout l'approvisionnement soit en or et produits sur le marché indien, soit en biens de première nécessité et aliments.

De plus, cette politique s'accompagnait de certaines exigences commerciales des Portugais, notamment l'obligation d'assumer le comptoir portugais et ses agents comme les seuls intermédiaires du commerce de la région avec le monde de l'océan Indien, tous les autres échanges étant considérés comme de la contrebande, car ils échapperaient au contrôle portugais.

Ces exigences étaient en conflit direct avec le mode de fonctionnement des sociétés africaines, reposant sur un système de dons et de perceptions de droits de passage sur les territoires qu'elles contrôlaient. Elles signifiaient une profonde ingérence dans le *modus vivendi* de ces sociétés, supposaient une subversion de toute la logique qui structurait les relations entre eux et, pour le moins, compromettaient clairement et sans équivoque le mode de fonctionnement du réseau commercial de l'océan Indien et le rôle des Africains dans ce dernier.

Il était donc évident que cette stratégie ne serait pas bien accueillie par la majorité des Africains désormais réduits au rôle passif de tributaires des intérêts des Portugais. À la limite, cette situation représentait une inversion du rôle des sociétés africaines dans la dynamique économique et politique de la région aussi bien que de son intégration dans le monde de l'Indianocéanie.

Ainsi, tout en cherchant à tirer parti de cette situation, les Africains, tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, restèrent fidèles aux méthodes traditionnelles utilisées pour résoudre leurs conflits et les appliquaient désormais aussi dans leurs relations avec les Portugais chaque fois qu'ils estimaient que cela pouvait être avantageux.

Comme mentionné plus haut, ce sujet est complexe et encore peu étudié en dépit de l'existence de sources portugaises du XVI^e siècle qui le documentent. Il est vrai que la richesse des registres portugais dans ce domaine reste à déterminer avec précision, mais une première approche rend son importance évidente pour l'étude des sociétés du Sud-Est africain, soit pour travailler les caractéristiques et comportements de ces sociétés, soit pour investiguer les relations de ces sociétés avec le monde, en particulier avec l'Indianocéanie. Ainsi, cet article, en plus d'une première approche au sujet de la guerre dans les sociétés africaines à l'époque moderne, vise également à attirer l'attention sur cette documentation et son potentiel pour l'étude de l'histoire de l'Afrique du Sud-Est.